

## Écrire, un défi pour l'école ?

**FRANÇAIS 2000**

53<sup>e</sup> année - 7,50 € - n° 194-195 - Janvier 2005 - Bulletin de la Société belge des professeurs de français

### Écrire Un défi pour l'école !



La revue de la SBPF

#### SOMMAIRE

Éditorial (J. Lefèbvre)

**Dossier :** Écrire, un défi pour l'école !

**Introduction :**

Faut-il apprendre à écrire ?  
(J. Lefèbvre et J.-F. Cabillau)

*Écrire dans l'enseignement  
primaire et secondaire*

On n'apprend pas à écrire, on écrit... (H. Landroit)

Maîtriser l'enseignement de  
l'écriture dans le cadre d'une  
séquence

didactique basée sur une  
situation-problème (J.-  
F. Cabillau)

Un modèle de la compétence  
à rédiger : DIEPE (A. Braun)

Apprendre à rédiger en  
technique et professionnel  
(Ph. Navez)

Apprendre à rédiger : un défi  
pour... les élèves !  
(F. Cambron)

Un point de vue : les lunettes  
de l'évaluation (M. Hupez-  
Descamps)

Quelques réflexions sur les  
compétences rédactionnelles  
des élèves au seuil du  
3<sup>e</sup> degré (M. Monballin)

[Les ateliers d'écriture  
ou le pari du « Tous  
créateurs ! » \(F. Kostrzewa\)](#)

### ***Écrire dans l'enseignement supérieur***

La rupture  
secondaire/supérieur, une  
affaire d'écrit ? (F. Thyron)  
Pratiques spécifiques de  
l'écrit à l'université (M.-  
Ch. Pollet)

### ***Écrire en FLE***

La production écrite en  
langue étrangère et seconde  
(J.-M. Defays)

### **Les invités du numéro**

Des SMS... à la classe de  
français !  
Entretien avec J.-R. Klein et  
C. Fairon (C. Ganty et  
H. Landroit)

### **Vous écrivez ?**

Périple en français  
(H. Landroit)

### **Pour remettre les idées à l'endroit**

Les dictionnaires, qu'en  
penser ? (H. Landroit)

### *Les invités du numéro*

#### **Des SMS... à la classe de français !**

(Extraits)

Dehors, le soir tombe sur une froide journée d'automne, la circulation bat son plein. Une semaine se termine. À l'étage de la Maison de la Francité, nous recevons deux professeurs de linguistique de l'UCL, Jean-René Klein du département d'études romanes, responsable du Celexrom (Centre d'étude des lexiques romans), et Cédric Fairon de la faculté de philosophie et lettres, directeur du Cental (Centre de traitement automatique du langage). Présentations d'usage et ambiance détendue. L'interview se veut souple, la parole circule. Nous sommes là pour parler des SMS puisque l'université s'y intéresse de près. Nos interlocuteurs sont ravis de l'intérêt que leur projet de récolte et d'étude des SMS suscite auprès des médias, auprès des jeunes et auprès de nous, professeurs de français. Avec enthousiasme et humour, ils répondent à nos questions à tour de rôle dans une parfaite complicité intellectuelle. L'échange

est passionnant, loin du purisme académique, et nos questions sont accueillies avec intérêt, comme autant d'occasions d'affiner le projet.

Deux chercheurs qui s'immergent dans la réalité linguistique pour mieux nous éclairer et baliser la route des enseignants de français. Ils viennent de lancer l'opération « Faites don de vos SMS à la science ».

...

*C.G. Justement à propos de l'enseignement, le professeur ne sera-t-il pas quasiment obligé à l'avenir de mener une réflexion avec ses élèves concernant ces nouveaux codes ?*

J.K. Moi, je trouve. C'est dans ce sens-là que j'étais intervenu il y a trois ans déjà à un colloque de didactique à Liège organisé par Jean-Marc Defays, où j'abordais en conclusion les langages branchés, et je faisais remarquer aux professeurs qu'il y a une différence entre parler d'un phénomène dans la classe de français et recommander l'utilisation de ce langage. Les lycéens utilisent entre eux un langage créatif. Alors, le professeur de français qui est attentif peut le récupérer pour expliquer beaucoup de choses sur le fonctionnement de la langue. Avec le langage SMS, on peut montrer plein de choses. On peut montrer que l'écriture phonétique est parfois plus difficile à interpréter que l'écriture traditionnelle. Le langage SMS devient parfois un véritable rébus. Il n'est pas sûr que tout le monde arrive à le déchiffrer.

C'est aussi un problème intéressant pour les psycholinguistes qui s'intéressent à l'acquisition de la lecture. Il serait intéressant de voir si ceux qui sont de mauvais lecteurs avec les méthodes traditionnelles (15 % au début du secondaire, selon une enquête française) parviennent à lire le langage SMS. S'ils y parviennent, c'est que finalement ils ont des aptitudes à la lecture.

*H.L. Un essai a été fait avec le linguiste André Martinet et la méthode « Alfontic », et les conclusions n'étaient pas évidentes.*

J.K. Il y a de l'alphabet phonétique dans les SMS. Mais pour moi, un texte entièrement en alphabet phonétique est illisible ou alors je vais le lire comme un mauvais lecteur, en ânonnant, parce qu'il me manque énormément d'informations, c'est-à-dire que je ne peux pas pratiquer la lecture anticipative. Et puis il y a aussi l'impact sur l'orthographe...

*C.G. En tant que professeur, j'utiliserais le SMS comme tremplin pour aller vers d'autres pratiques, plus exigeantes : la contraction de texte et le poème de forme brève. Le SMS est en soi une contraction, puisqu'il s'agit de communiquer en très peu de mots, 160 caractères, je crois, et donc de choisir les termes les plus adéquats. Or, quand on pratique la contraction de texte avec les élèves, la plupart du temps on fixe un nombre de mots à respecter. Les démarches sont donc similaires. D'un exercice qu'il maîtrise, l'élève peut donc être amené à exercer sa faculté résumante sur des textes de plus en plus longs et difficiles.*

C.F. Il y a beaucoup de professeurs qui utilisent le langage SMS comme prétexte pour déclencher des activités. Ce que vous citez est un exemple. Il y en a d'autres : ainsi, analyser le texte pour expliquer le mécanisme qui a servi à faire une abréviation. C'est ce qui nous a donné l'idée dans le projet d'offrir la possibilité aux professeurs qui voudraient participer avec leur classe, de nous envoyer les formulaires de leurs étudiants avec leur nom. Et au terme de l'opération, pour peu que l'étudiant ait donné son accord, nous leur enverrons le corpus de leurs étudiants de façon à ce qu'ils puissent travailler dessus en classe.

*H.L. Les étudiants ne rechignent-ils pas, car le langage SMS est un langage codé, comme l'argot, un langage utilisé entre personnes qui se connaissent bien ?...*

C.F. Il peut y avoir des réactions de ce type, une ou deux par classe... On rencontre le plus souvent de l'enthousiasme. Nous pensions que ce qui allait poser problème, c'était l'aspect « sphère privée », cet accès à l'intimité. Est-ce que les gens allaient nous envoyer ce type de messages ? Alors là, aucun problème !

J.K. Nous avons évidemment pris nos précautions par rapport à la loi. Ici, les gens sont rassurés.

*H.L. Quand un tel type de langage s'implante, il évolue et influence les habitudes de ses utilisateurs. Cela a été le cas avec le courriel. Un de mes amis n'avait jamais imaginé recevoir une lettre de rupture amoureuse par courriel et pourtant, cela lui est arrivé !*

C.F. Il y a eu beaucoup de débats sur ces questions notamment aux États-Unis où des patrons licencient par courrier électronique.

*C.G. Le SMS, par les ressources créatives et ludiques qu'il met en œuvre, s'apparente au langage poétique. Par ailleurs, la vogue des haïkus montre l'attrait des jeunes pour les formes brèves. Il y a là un art de la brièveté qui correspond à notre époque où le plaisir de l'instant compte plus que l'investissement dans la durée. Je viens d'entendre sur une radio française qu'au Japon, les jeunes échangeaient des tankas (poèmes de 5 vers) sur leurs téléphones portables. C'est réjouissant, non ? Voilà qui pourrait peut-être ramener la poésie dans les classes.*

J.K. Concernant l'utilisation des SMS en rapport avec l'enseignement, il y a deux clans : ceux qui disent que c'est un encouragement à l'écriture par la ludicité et ceux qui craignent que cela ne cause des dégâts. Je suis un peu partagé, mais cela dépend des situations, du type d'enseignement, et cela dépend aussi fort de l'âge. Il est évident que, chez des élèves âgés, en rupture scolaire, vivant dans des familles où la lecture et l'écriture n'ont pas la place qu'elles méritent, l'usage du langage SMS peut être un incitant. Enfin, ils écrivent. Mais dans l'enseignement général, avec des élèves de 15-16 ans qui se sont déjà frottés à l'écriture, est-ce que cela va les troubler ? Cela va peut-être entraîner quelques confusions, mais je ne suis pas sûr que cela soit très grave. Par contre, on peut se poser la question concernant les enfants plus jeunes qui commencent à utiliser cette technique lors de leurs apprentissages de base, au moment où ils n'ont pas encore appris les bases de notre système graphique, on peut imaginer qu'il y ait conflit. Il faudrait creuser cette question.

C.F. Dans la mesure où c'est un phénomène très important dans la société et qu'il passionne les jeunes, cela peut servir de déclencheur pour des activités pédagogiques. Dans ce mouvement vers la brièveté, l'abrègement, il y a aussi des situations d'accident : ces abréviations, elles sont partagées par de petits groupes dont les membres communiquent fréquemment entre eux. Il y a donc une certaine habitude à lire. On finit par développer de petits langages de tribus, de clans. Quand on sort de sa tribu avec ce langage, il n'est pas sûr que l'on se fasse aussi bien comprendre. Des personnes sont énervées pas spécialement dans les SMS, mais sur les forums de l'internet, où l'on voit arriver des gens qui utilisent des abréviations à tout rompre. Il existe d'ailleurs des sites qui luttent contre l'utilisation du langage SMS dans les forums. Pourquoi ? Parce que le forum, c'est plutôt public, tandis que le SMS, c'est plutôt privé.

*C.G. Je voudrais aborder l'aspect sociologique. Je m'interroge : pourquoi envoie-t-on des SMS ? Évidemment, c'est la communication la plus facile, on peut en envoyer quand on veut, mais je me demande si le contenu est si important et si ce n'est pas seulement le plaisir de communiquer et un besoin dans notre monde anonyme et individualiste d'avoir des contacts très proches, très spontanés, familiers, informels. Ce serait pour moi une façon de créer ces contacts dont on a besoin.*

C.F. Nous suivons les messages qui arrivent chez nous et, tous les soirs, il y a des dizaines de messages qui arrivent en disant « Bonne nuit ! », « À demain », « Je pense à toi », « Fais de beaux rêves ». On a cette impression de proximité, de complicité.

*C.G. À la limite, ne pourrait-on pas dire que le SMS, à cause de sa facilité d'utilisation, a plus encore que le portable une fonction existentielle ? On écrit ou reçoit un texto pour exister.*

J.K. Finalement, on crée des besoins nouveaux qui sont artificiels, il faut bien le reconnaître, même si c'est extraordinaire comme moyen de communication.

*... (la suite dans le numéro)*